

voyez comme les commentaires se sont agités infructueusement pour expliquer le sens de divers passages qui ne cachent que des idées purement arbitraires.

Ainsi, nous sommes prévenus. L'auteur de *Psyché* a chanté le plus mystérieux et en même temps le plus gracieux symbole de la mythologie hellénique : ouvrez le poème, au milieu de ces fleurs du sol d'Attique, à travers les parfums qu'elles exhalent : nous allons trouver mêlées à ces illusions divines, qui firent autrefois rêver les générations aujourd'hui couchées dans la tombe, l'histoire de l'humanité et l'histoire de l'ame. C'est la destinée générale de tous, la destinée individuelle de chacun ; c'est Dieu, c'est l'homme, c'est l'univers ; c'est le bien avec toutes ses joies, c'est le mal avec ses angoisses ; c'est, en un mot, l'é-nigme universelle de la connaissance humaine, qui fait le sujet réel du poème.

C'est bien là l'objet éternel de toute véritable poésie ; le fond du symbole est toujours général, universel. Qu'il y ait eu une tradition primitive aujourd'hui perdue, et dont les diverses mythologies ne seraient que des débris, ou que la vérité incarnée dans la tradition chrétienne ait inspiré toutes les autres ; ou enfin, que la vérité pure, dans son essence divine, ne puisse tomber sous le sens de l'humanité qu'enveloppée dans une tradition, de même que la pensée ne peut devenir sensible que par le mot, toujours est-il qu'au fond il y a une similitude merveilleuse entre les croyances des diverses civilisations. Malgré les dissemblances qui tiennent au génie des différentes races et des différents climats, il y a un fond commun sur lequel s'appuient toutes les traditions ; et c'est pourquoi, si on les prend les unes après les autres, on trouvera toujours qu'elles renferment, chacune sous une langue différente, la même solution du problème le plus général de l'humanité ; et qu'à travers toutes ces différences d'harmonie et de mélodie, au milieu de tous les accidents des natures variées et des langages divers, c'est